

Éléments

Catherine Bernis

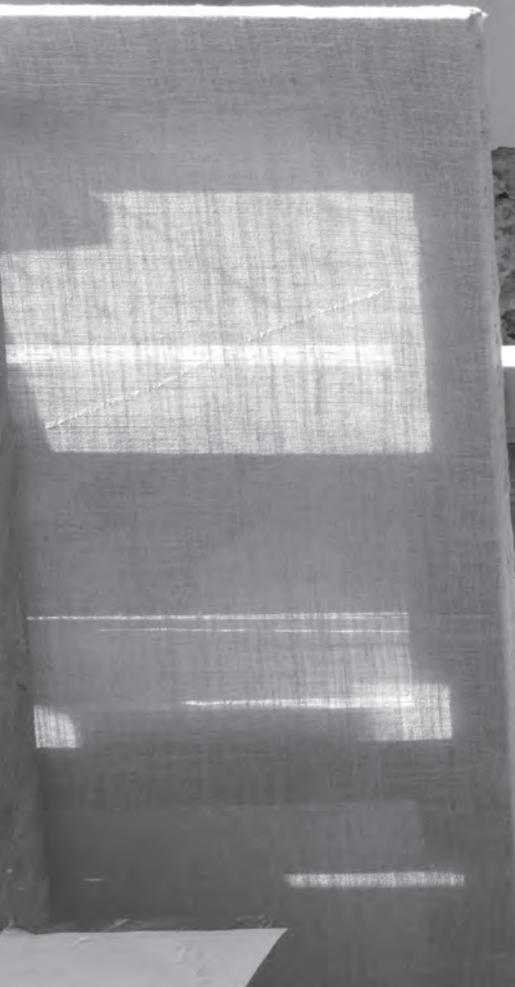














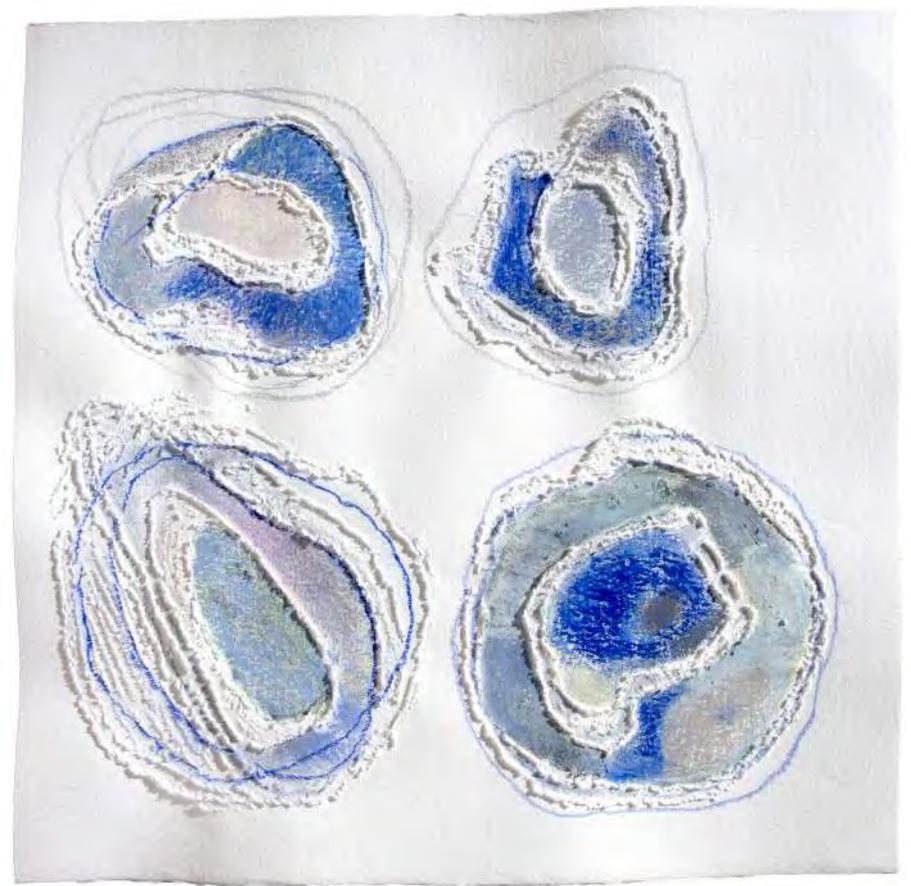






Au printemps 2020, dans la solitude de son atelier, Catherine Bernis, élabore son propre plan d'évasion, une fuite à l'intérieur d'elle-même. C'est au cours de ce voyage que surviennent les paysages intérieurs. Dans certains d'entre eux, nous nous reconnaissons tous car ils sont fait de la matière qui nous unit, des études cellulaires qui démontrent la curiosité de l'artiste pour la science. Alors que d'autres sont simplement perdus dans l'ineffable. Catherine Bernis renforce encore plus le courant qui unit l'émotion au geste. Dans la série d'œuvres présentées ici, nous percevons le silence grave de ces jours-là, mais aussi celui de notre propre battement de cœur.

















A Excepté les *Monadés*, toutes ces œuvres ont été réalisées pendant le confinement. Comment penses-tu que cette situation a influencé ton travail ?

C Tous ces dessins ont effectivement surgi pendant ce moment très particulier.

Être confinée s'est révélé comme un vieux rêve que j'avais. Bizarrement, j'avais beaucoup envié Colette qui avait été verrouillée à sa table d'écriture par Willy. Être enfermée un jour, d'un seul coup, juste avec ce que j'avais dans mon atelier, je ne pensais pas que c'était possible. Et voilà, c'est arrivé ! Dans l'atelier j'ai exploré les possibilités, j'ai commencé par ranger et je suis tombée sur une vieille boîte de pastels secs, très belle, très grande, que m'avait offerte une tante il y a très longtemps, je devais être assez jeune et je ne m'en étais jamais servie. Je me suis dit que c'était le moment de l'explorer. Je crois que cette couleur qui a jailli soudain, qui attendait depuis si longtemps, avait peut-être un rapport avec cet enfermement, une colère peut-être, parce que finalement, tout était permis... ou perdu.

A Pourtant, je n'ai pas la sensation qu'ils soient le résultat d'une colère. Pour moi, ils transmettent la sérénité et même une certaine joie. Il y a beaucoup de tranquillité et de silence en eux.

- C Oui, oui, peut-être « colère » n'est pas le mot juste. Au début, les cercles tournaient en rond comme dans la série *Turn In*, où j'essayais de comprendre ce qu'était l'enfermement. Des cercles très répétitifs. Et à un moment les taches de couleurs sont apparues, une fois l'acceptation de la situation. Et peut-être, c'est vrai, il y a eu une certaine joie.
- A Le papier que tu as utilisé pour ces dessins, c'est le même que celui des *Monadés* ?
- C Oui, c'est le même, il m'en restait beaucoup, heureusement ! Parce que ça aurait été impossible de m'en procurer comme ça. Il vient d'un endroit très particulier, c'est une matière première destinée aux papetiers.
- A De la fibre de papier ?
- C C'est vraiment la matière première, une pâte composée de fibres de bois que j'utilise, avant qu'elle ne soit transformée par les papetiers, qui y ajoutent des minéraux, des colles, des azurants, etc. Moi je travaille le matériau brut, avant sa transformation finale. Si je le laisse dans l'eau quelques jours, il redevient de la cellulose, de la pâte informe. C'est une matière vierge.
- A Tu as commencé à l'utiliser pour les *Monadés* ?
- C Non, au tout début, je l'ai utilisé en surface plane, puis j'y ai inscrit des scarifications, comme des paysages intérieurs. Je l'ai aussi troué. Et puis de là, j'ai travaillé cette fibre de papier de plus en plus en relief, je cherchais à créer des territoires. Et un jour ces territoires sont devenus des volumes, des petits mondes autonomes. J'ai complètement déconstruit les papiers, je les ai tordus dans tous les sens, et au terme d'un long processus, ce sont devenus des sphères.
- A Parle-moi de ces sphères.
- C Pour moi, ce sont des *Monadés*, des petits mondes entiers, uniques, primitifs, spirituels, un reflet de l'univers où tout

serait contenu. Chacune de ces sculptures représente la substance, l'essence même, de chaque être. J'y creuse, y incise nos paysages intérieurs, comme une cartographie de nos cicatrices, nos blessures, notre vécu.

- A Depuis quelques années les carnets sont devenus une partie essentielle de ton travail, ce sont comme des ateliers portatifs en quelque sorte ?
- C Oui absolument, c'est un atelier portatif. Je suis très curieuse des choses mais j'ai une mauvaise mémoire. Donc j'ai commencé ces carnets pour me souvenir des choses, de ce que je lisais et de ce que je voyais. C'est la fonction même d'un carnet en fait, surtout pour moi qui ne fais jamais de photos, c'est une manière de rester attentive et de fixer les choses. D'ailleurs, pendant longtemps, j'ai fait des carnets sans aucune intention de les montrer.
- A Ce que j'ai remarqué avec tes carnets, surtout avec les derniers, c'est qu'ils sont inspirés, comme s'il y avait une présence d'un poète, je pense à Pessoa ou à Hölderlin, c'est comme la matérialisation de quelque chose qui t'entoure et qui t'envahit.
- C J'écoute beaucoup de poésie. J'écoute aussi des philosophes, des astrophysiciens, des choses que je ne comprends pas forcément mais qui me passionnent. Ça m'accompagne comme une mélodie, je ressens le besoin de noter des phrases qui me parlent et d'y apporter des images. Je note et je dessine, j'illustre, mais sans réfléchir du tout... je mets un peu l'état de mon âme, ce que je ressens. Mais ce n'est pas du tout raisonné, c'est plus une rêverie qu'une réflexion. Et c'est pour moi que je le fais. C'est très intime.
- A C'est très intéressant : les choses viennent de ce que tu écoutes, plus que de tes lectures.
- C Oui, j'écoute beaucoup et en même temps, parfois je dessine, parfois je fais d'autres choses, et je note, je note ce que j'entends. Une phrase. Un vers qui me percute. C'est vrai que la question de la sonorité est essentielle.

J'emprunte aussi beaucoup aux images dans les journaux. Je les découpe, elles s'amoncellent.

- A C'est très beau, c'est presque une bande sonore de ton atelier.
- C J'écoute, ça m'envahit, je sens les vibrations, comme si je rentrais dans un état un peu second. Je dessine, je colle des photos, j'y ajoute de la matière, des fils que j'ai peut-être ramassés dans la rue en rentrant à l'atelier. Et je fais, mais c'est très rapide, une association d'images, de choses que j'entends et de dessins par-dessus. De manière très instinctive.
- Quand je suis dans cet état de création, je concentre une énergie énorme et j'ai besoin que ça ressorte. J'en fais comme une petite boulette et ça ressort dans le carnet. Ce sont des moments extraordinaires. Mais très fugaces.
- A C'est un état qu'on appellerait en français un « ravissement » ?
- C Oui, un ravissement, c'est un état un peu mystique, comme pris dans quelque chose. Ce sont des moments très excessifs, où je me permets tout.
- A Parce que d'une certaine façon, tu perds un peu le contrôle...
- C Oui, c'est un moment d'ivresse. Comme la musique de Bach, notamment dans « l'art de la fugue », on a toujours l'impression qu'il va se casser la figure... et puis il se relève.
- A Et ce sentiment d'exaltation, ça t'arrive quand tu vois une expo, ou un livre, d'autres œuvres d'art, d'être envahie par...
- C Oui, quand je vois une expo qui me plaît énormément, ça me donne une sensation d'extension de ce que je peux faire, je me projette dans quelque chose de possible, ça m'ouvre une voie et une voix. C'est un moment absolument merveilleux de rencontrer des expositions qui me plaisent.

- A C'est comme des frères.
- C Oui, tu vois la dernière que j'ai vue, c'était Martin Barré. Sur moi, il agit comme une dynamique émotionnelle, c'est difficile de l'exprimer, je me sens très très bien.
- A Pourtant la confrontation avec d'autres artistes pourrait provoquer un sentiment de frustration ?
- C Non pas du tout, regarder d'autres manières de créer me donne une énergie créative.
- A Ça te donne envie de courir à l'atelier et de continuer à travailler ?
- C OUI !
- A C'est très beau, c'est comme un courant électrique qui se transmet entre les artistes.
- C Oui... j'ai absolument besoin de me nourrir de l'art contemporain.
- A Je comprends ce que tu dis, moi aussi, surtout je me rends compte à quel point ça peut me manquer. Le sentiment de rentrer dans une salle de musée ou une galerie, c'est une joie.
- C Une vraie excitation, mon sang se remet à circuler, toutes mes fonctions corporelles se remettent en marche. C'est très physique.
- A Avec la série *Cel*, c'est la biologie qui entre dans ton travail.
- C La cellule, la plus petite unité de vie, quelque chose que je ne comprends pas bien, et comme je te l'ai dit, ce que je ne comprends pas me passionne, c'est comme une mélodie pour moi. Donc j'aime aller vers tout ce que je ne comprends pas et je veux le dessiner. C'est très enfantin d'une certaine façon.
- A J'ai la sensation que dans ton œuvre, l'état de curiosité est un moteur. Une curiosité que tu ne veux pas combler, en abordant des sujets difficiles comme la physique, l'astrophysique, la philosophie...

C Oui la physique me passionne. Je suis réellement attirée par ce que je ne comprends pas. J'ai besoin de déchiffrer, de retranscrire, de dessiner, d'explorer... et en même temps ça me rassure de savoir que le sujet restera de toutes façons inépuisable.

Cette conversation, c'est intéressant parce que ça me pousse à un travail d'introspection. Par exemple, j'ai réalisé qu'il y a quelque chose qui m'avait énormément marquée mais que j'avais un peu oublié. Ma première éclipse solaire. J'avais 6 ans. On s'était préparés longtemps avec mes parents et mes grands-parents. On avait noirci du verre avec la fumée d'une bougie pour pouvoir regarder le soleil pendant l'éclipse. J'étais toute petite. Ça m'avait beaucoup frappée. Aujourd'hui, je me rends compte que ça a été un moment décisif dans ma vie.

J'ai eu le sentiment qu'il y avait encore des découvertes à faire, des ouvertures possibles. Avoir pu observer cette éclipse a provoqué en moi une immense curiosité.

A Qui se manifeste dans ton œuvre depuis...

C J'aime chercher sans forcément vouloir trouver. Rester sans solution me plait. Si j'essaie de comprendre ce que sont les atomes, je sais que je ne m'ennuierai jamais, parce que c'est tellement complexe, c'est une compagnie tout ça pour moi.

A La série *Blast* ?

C *Blast*, c'est comme une explosion de ces cellules. J'ai mis des lettres, des chiffres aussi, et j'ai creusé dans le papier... une explosion de vie. Je voulais représenter par ces signes, sans signification réelle, un désordre joyeux.

A Tout ça se passe dans ton propre corps ?

C Je me projette dans ces territoires, je m'invente des territoires.

A Ils font référence au corps humain ?

C Oui.

A Et tu crois qu'il y a un rapport avec le Covid, la maladie, virus ?

C Non, non, je ne crois pas... Peut-être que dans quelques années, je verrai une relation mais pas aujourd'hui. Il y a peut-être une incidence mais ce n'est pas volontaire.

A Ce va-et-vient constant entre le plus petit et le plus grand en cassant toutes les échelles est vraiment présent dans ton œuvre. Ce que je comprends de ton expérience de l'éclipse, c'est que tu étais près et loin en même temps. On retrouve beaucoup cette sensation dans ton travail.

C C'est vrai que mon travail est comme un zoom qui permet de regarder soit de très loin, soit de très près. L'œil peut voyager librement entre l'infiniment petit et l'infiniment grand.

A L'œil qui regarde peut choisir où il veut se poser, tu lui donnes cette liberté. Dans la série *Inland* ça pourrait être pareil, un paysage vu d'un hublot d'avion ou d'un microscope.

C Oui... mais, je vois plutôt des paysages intérieurs, je vois des cicatrices, comme une topographie de l'âme. Oui, il y a une géographie, mais plutôt une géographie affective.

A La série *Éléments*, pourquoi ce titre ? Comment ces éléments apparaissent-ils ?

C Mmmm Je pense aux sensations, aux vibrations que je reçois du monde, en fait... Attends, ça va s'éclaircir.

L'air, par exemple, est pour moi très présent, très physique, c'est quelque chose que je sens. Donc l'air, la pluie, tous ces éléments, je les ressens très fort. J'ai même voulu aller les explorer, je ne sais pas si ça a un lien mais je te le raconte, quand j'avais 16 ans j'ai voulu faire du parachutisme, j'ai fait de la chute libre, parce que je voulais tâter ce qu'était l'air. J'ai été très impressionnée que l'air soit si présent, si physique, c'est quelque chose que tu sens, c'est quelque chose de rassurant, ce n'est pas du tout du vide. Cette sensation des éléments physiques a été

déterminante pour moi. J'aime l'eau très froide, j'aime la pluie. Le feu, non !

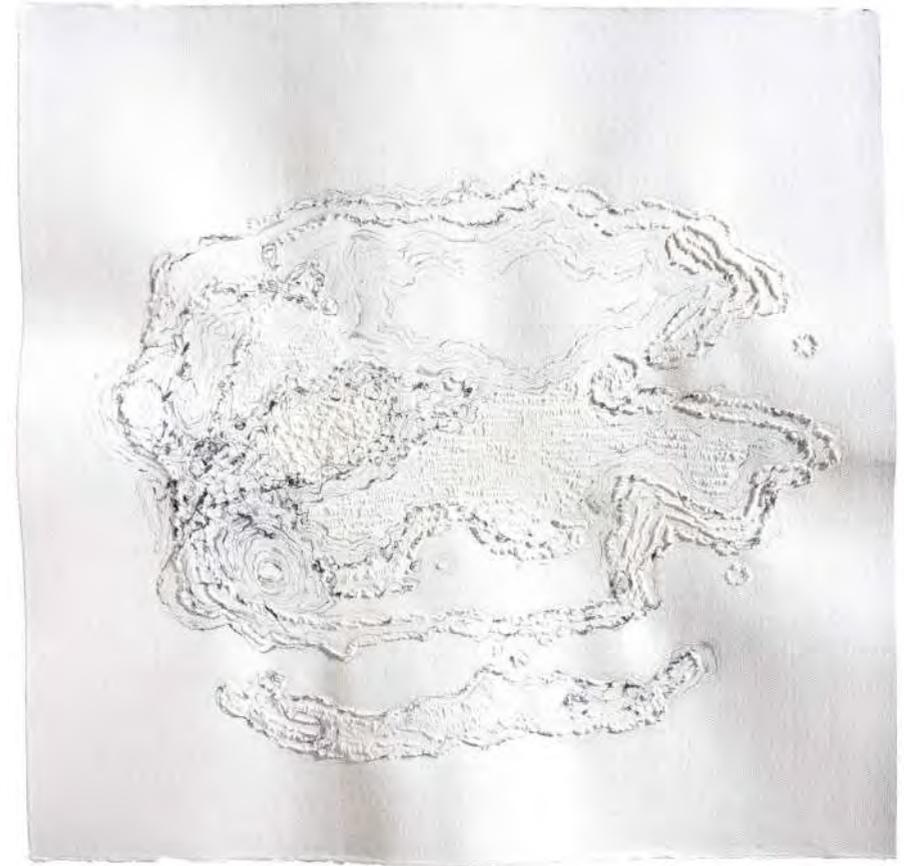
A Les œuvres de la série *Éléments* sont celles que tu as représentées de manière plus figurative.

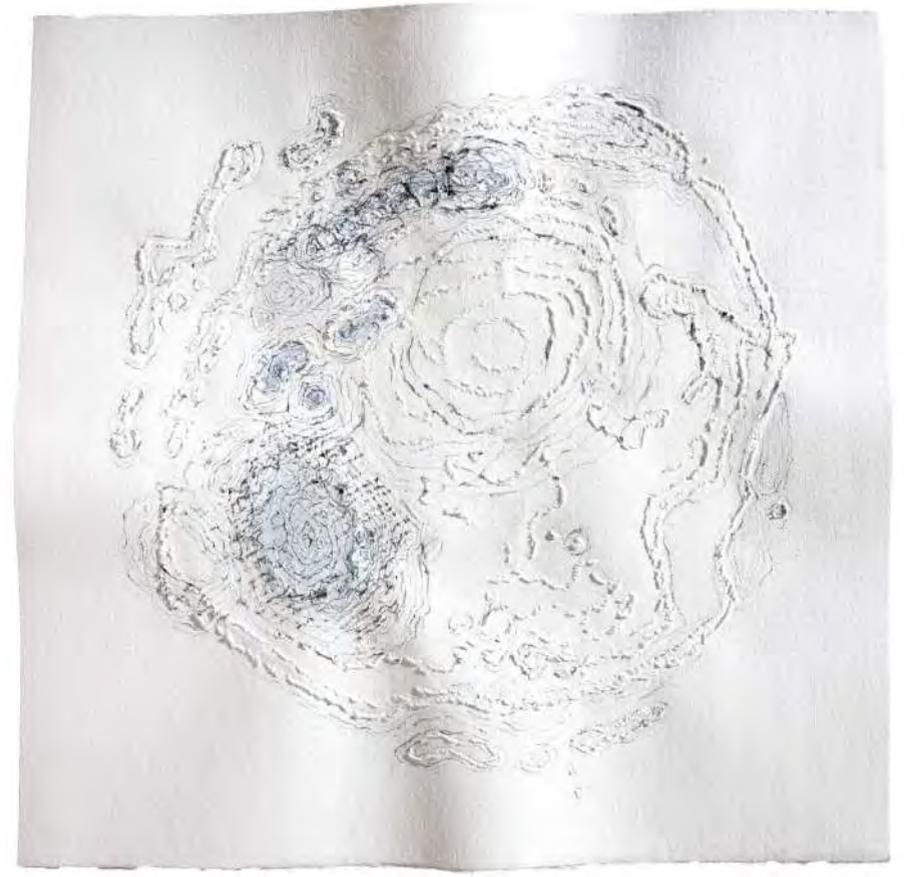
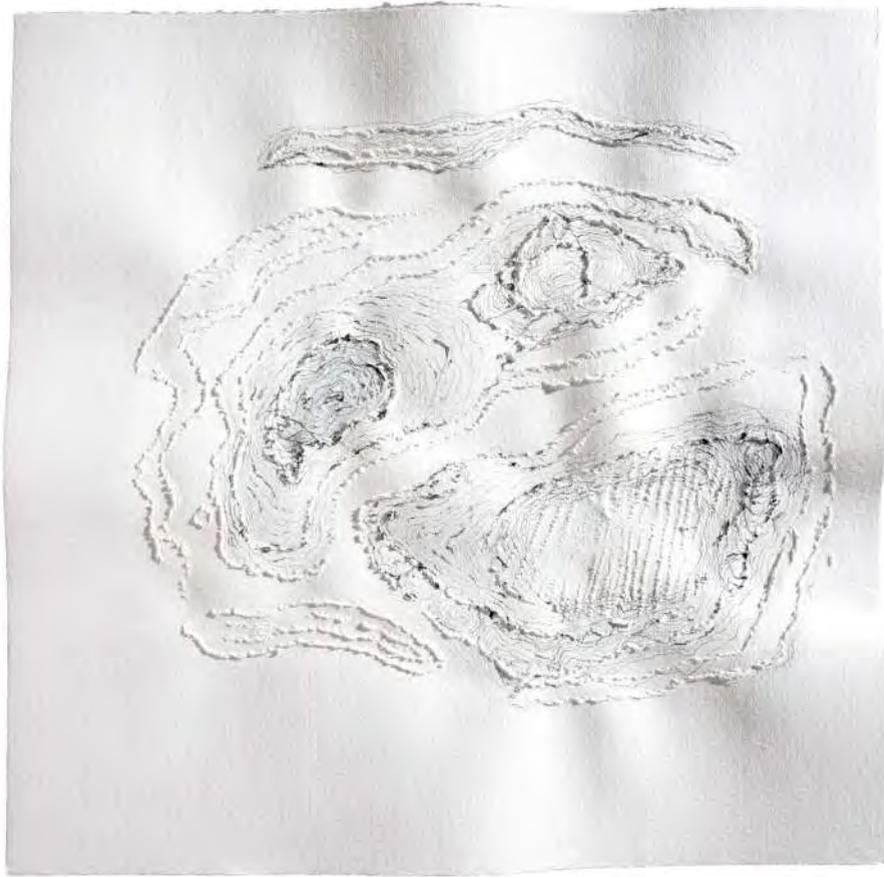
C Oui, cette série correspond à un temps de figuration, et d'expérience.

Quelques éléments montent, d'autres descendent... le feu qui monte comme dit Héraclite : « quand le feu s'allume, nous gravissons le chemin par le haut ». Je voulais traduire cela par le geste, physiquement, sur un très grand papier, en projetant de l'encre vers le haut ou vers le bas. Ces œuvres sont nées d'expériences, tourner le papier, voir couler l'encre et recreuser

A Plus corporel ?

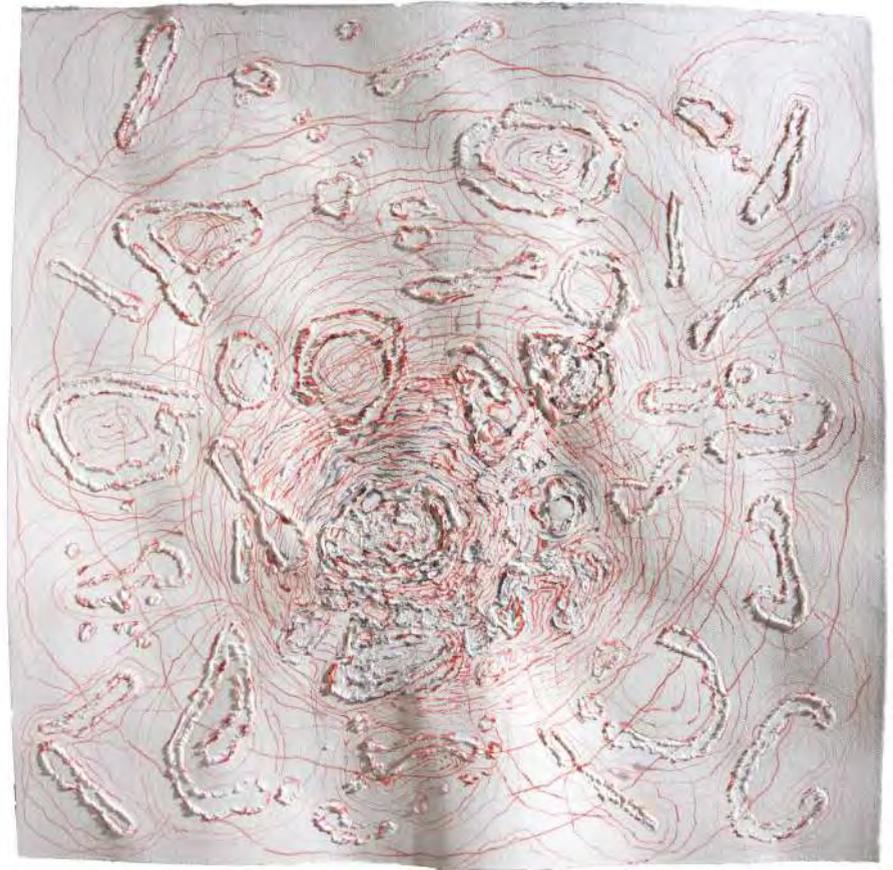
C J'avais vraiment besoin de sentir la matière, et j'ai besoin de sentir sa résistance et j'aime cet effort physique qu'il y a avec le papier quand je le travaille... À l'atelier, j'aime beaucoup qu'il y ait une résistance.



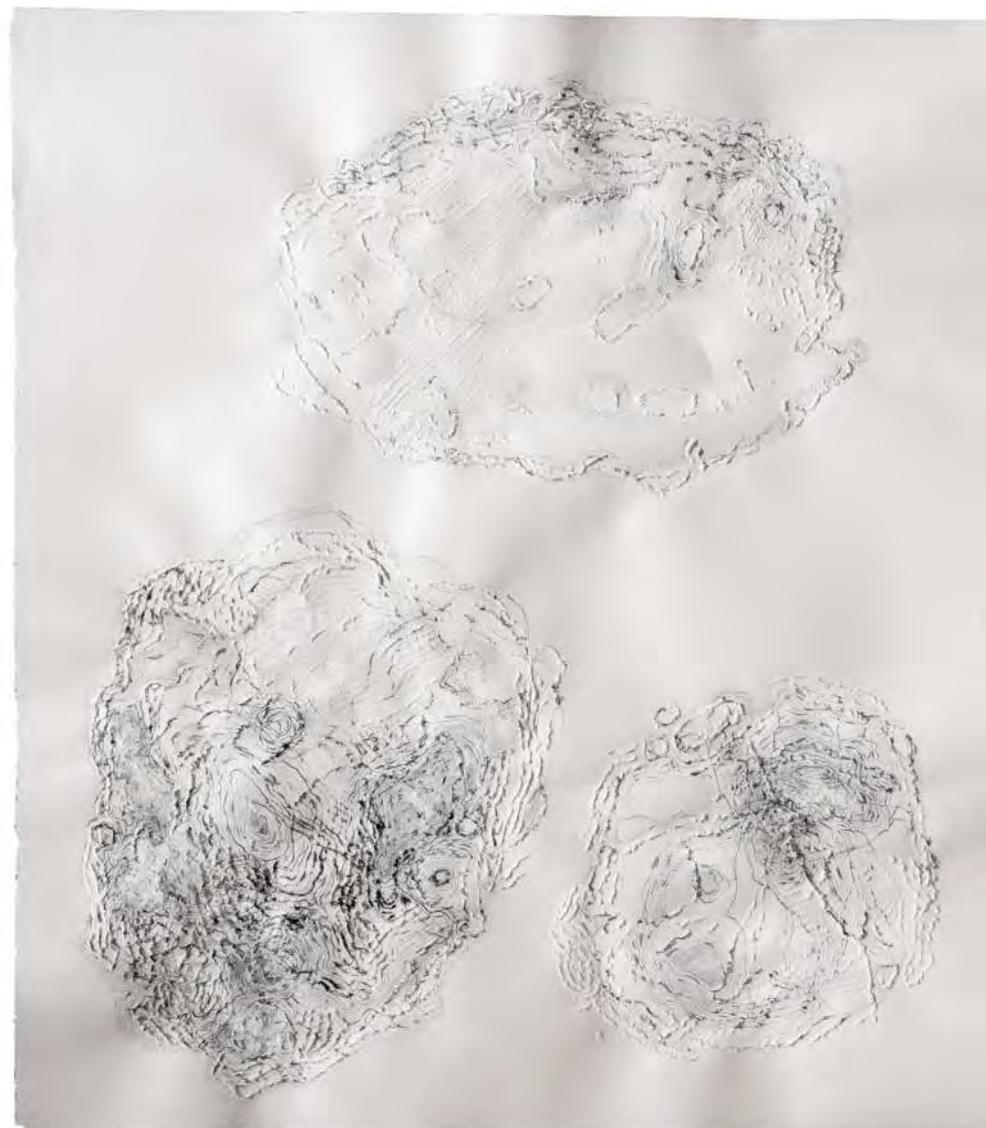




In-Land IV 2020 160 x 150 cm





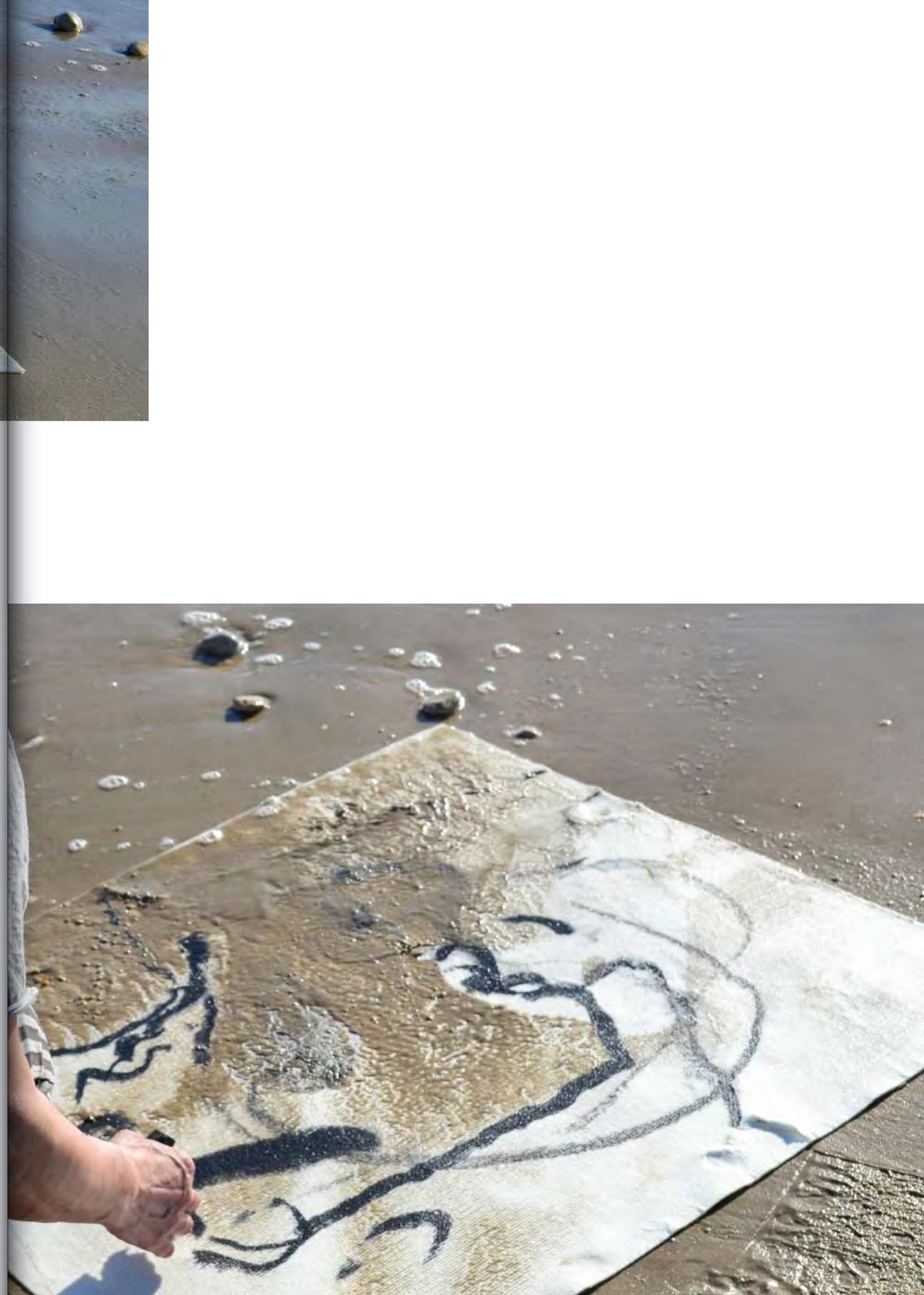




Éléments IV 2020 160 × 150 cm

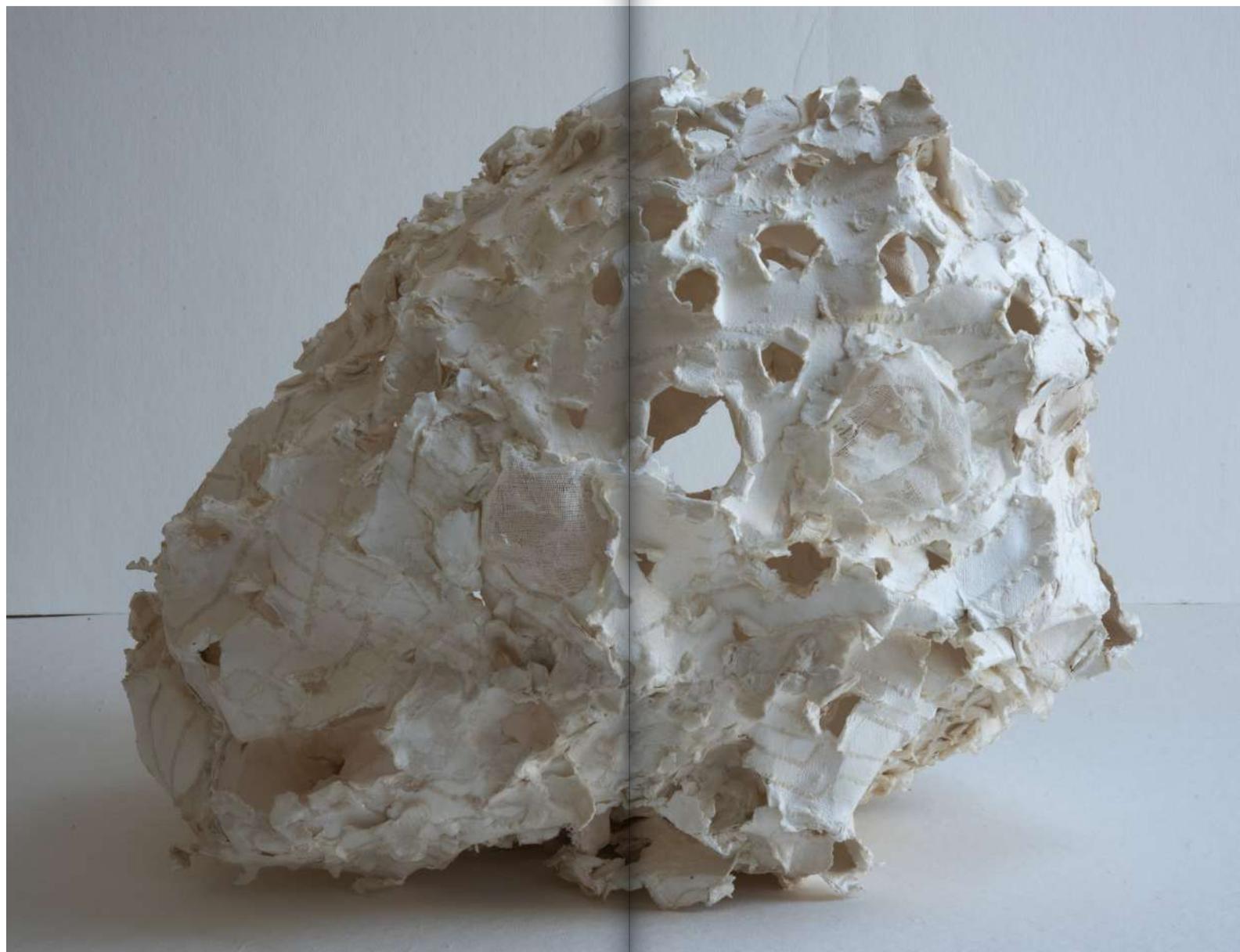














Née en 1955 à Limoges (France) vit et travaille entre Limoges et Paris. La matière est la substance principale du travail de Catherine Bernis et définit les formes mêmes de l'oeuvre. L'introduction de cette matière directement issue de la nature est pour l'artiste une manière de décrire physiquement le monde, non pour le représenter mais pour le constater.

Catherine Bernis a développé des préoccupations artistiques très jeune. En parallèle, elle se forme comme restauratrice de peinture dans un grand atelier parisien. Elle exerce ce métier de nombreuses années et acquiert ainsi une profonde connaissance des matériaux, techniques et outils. Elle abandonne progressivement la restauration pour se consacrer exclusivement à la peinture.

Dans sa série *Chaos* qu'elle expose à la Galerie Artset Limoges en 2011, elle met fin à la figuration avec un enchevêtrement de figures humaines, de mouvements, de sentiments et de volumes. Dès lors, l'artiste s'oriente vers une peinture quasi abstraite, dominée par la matière et le geste, comme en témoigne son exposition à l'Institut Français de Slovaquie à Bratislava en 2015, avec une oeuvre évoquant des fonds marins où seules les textures soutiennent la légèreté de ces paysages. Son langage est alors consolidé : la matière devient l'essence même de son travail, elle définit les formes, avec un accent particulier pour le blanc comme en témoigne l'exposition à la Galerie Pixi à Paris en 2016. Dans l'Espace de l'Art Concret, Centre d'Art Contemporain à Mouans Sartoux, 2018, elle présente la série *Monadés*, des sculptures sur papier où le volume et ses conséquences créent des ombres et des vides, des territoires dépourvus d'échelles, attestant la liberté d'une oeuvre qui n'a pas besoin de la narration et du symbolisme pour exister en tant que telle. Ces nouvelles textures conduisent l'artiste vers l'expression d'un monde primitif, végétal, minéral et organique.

En parallèle à cette oeuvre, Catherine Bernis tient toujours un carnet qui est un laboratoire de travail indispensable à sa quête.

Publié à l'occasion de  
l'exposition *Eléments* à la  
galerie Galerie Papiers  
D'Art - Yuri Levy, Paris en  
février 2021.

*Conception graphique*  
This Side Up

*Traduction et relecture*  
Camille de Rouvray

*Crédits photos*  
Christian Baron  
Lucas de Rouvray

*Impression*  
Estudios Durero

*Remerciements*  
Amelie Aranguren  
Christian Baron  
Guillaume Couffignal  
Christian Couty  
Florence Diemer  
Nadine Gandy  
Chantal Grangé  
Matthieu Gounelle  
Jean Claude Hyvernaud  
Georges Michel Kahn  
Yuri Levy-Kumata  
Marie Victoire Poliakoff  
Alexandra Roussopoulos  
Jeanette Zwingerberger

ISBN:  
DL:

© text: Amelie Aranguren  
© Catherine Bernis, 2020  
© This Side Up, S.L.

"tu es plaisir avec chaque vague séparée de ses suivantes enfin à la fois  
c'est la vague qui se fonde et s'invente -  
tu es plaisir, corail de spasmes"

R. CHAR

"ne cherche pas les limites de la mer tu les détiens, elle te s'offre  
Ils rempart de brindilles



la mer nue sans ombres et  
 son étendue que délimitait une ligne  
 les flots qui s'élevaient l'un après  
 l'autre comme un <sup>un arc</sup> sur l'autre  
 comme un arc et un montagnard et sur les sommets  
 raide ca et là polie et translucide -- devaler  
 l'éroulement de leurs pentes auxquelles  
 le soleil ajoutait un sourcil sans visage  
 H. Proust



" Il est difficile souvent de trouver  
la matière à quoi  
attacher ses  
pensées " Hölderlin



Tout ce qui est  
fibre et tissu en  
moi a craqué<sup>v)</sup>

Fin des élégies de Duino  
BTR



Je veux tremper mon âme aux

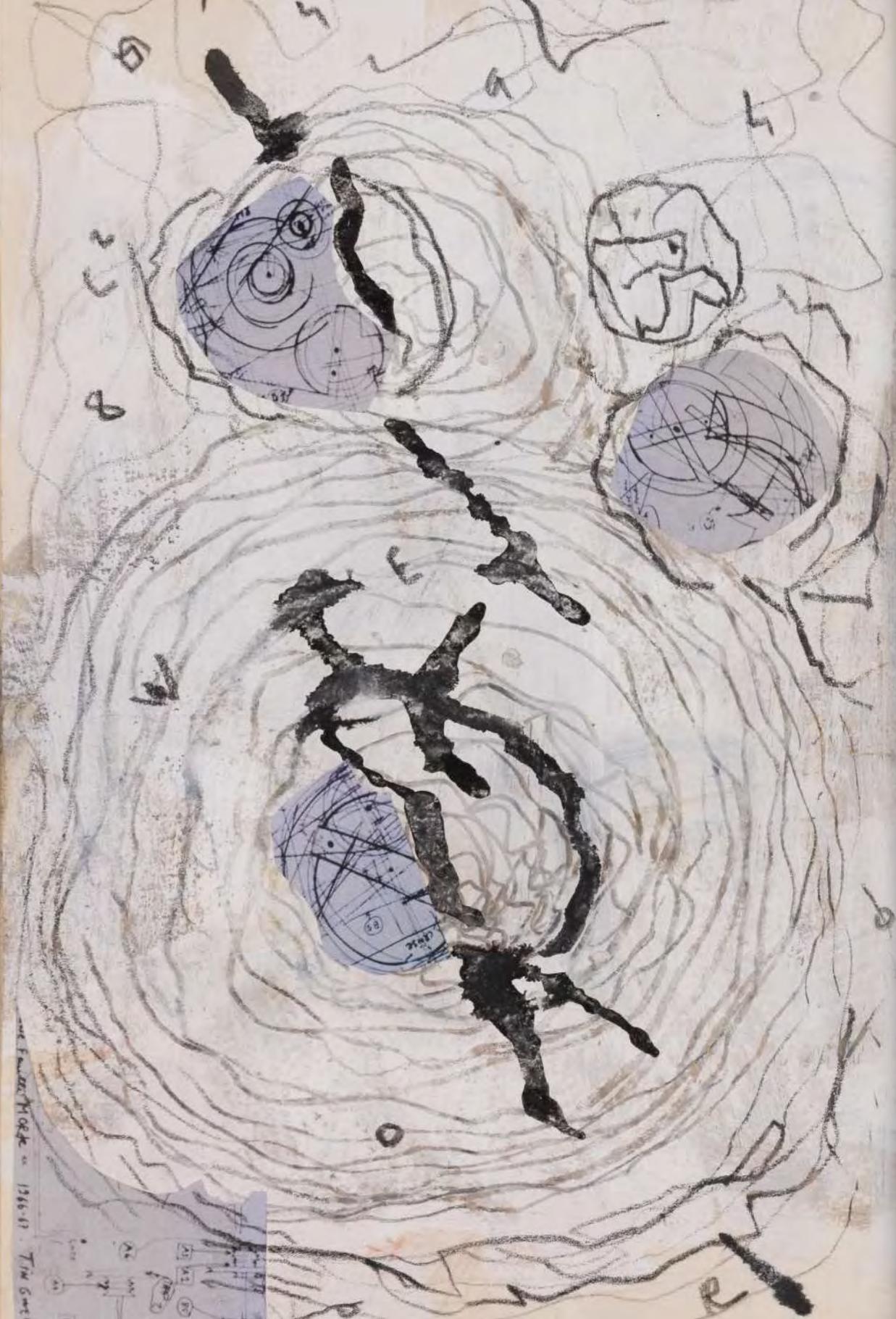
Joies du passé jusqu'à

qu'elle  
devienne

Invulnérable "

Hypérion  
H





« existe-t-il des  
déchirures dans  
l'espace, qui  
donnent sur  
l'autre  
côté? »

Fernando Pessoa

... 1966-11 ... Tim 502

- dire quelque chose de son être -

explorer  
l'inconscient -



profondeur  
de l'être  
humain  
ce qui lui a  
servi -

relation avec  
le premier  
contact avec

ce qui est y a

de plus simple et de plus  
intime

V.W. écrit des personnages  
et elle leur creuse des  
grottes devant (monades)  
sans portes ni fenêtres  
un flux de pensée

